n.° 53.

Observation Sur un fracas considerable à la poitrine causé par une roue

Par M. Petit m.e en chef. à Corbeil

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE
O 3. N 861

La necessité indispensable où nous sommes de respirer, et la Structure tendre et delicate des poumons, rendent les percussions de la poitrine très dangereuses. les observations sur les desordres qu'elles y occasionnent sont assez rares. la credulité populaire semble surtout dans la campagne reserver aux empiriques le droit de connoitre ces maladies; ce qui prive les gens de l'art d'une infinité d'observations, dont ils pourroient l'enrichir. la réussite que j'ai obtenue dans une circonstance assez grave m'a paru propre à demontrer ce que peut la nature quand elle n'est point contrariée par l'ignorance, mere des procedés nuisibles.

Le 27 juin 1782. le nommé Sabrouse manouvrier, agé d'environ quarante ans fut apporté à l'hôtel Dieu de cette ville. il étoit tombé de dessus le timon d'une voiture, où il étoit assis; une des roues avoit passé obliquement sur la poitrine depuis les dernieres fausses côtes du coté gauche jusqu'à la partie superieure en traversant par dessus l'epaule droite. éloigné d'une bonne demie lieue de cette ville il fut

ARC 24 d 135
ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

obligé de faire le chemin porté sur les bras de deux de ses camarades. le moment de son arrivée a l'hôpital sembla être le dernier de sa vie. il resta longtems sans connoissance et sans parole. je m'empressai de le faire coucher, et je l'examinai. je sentis sous les doigts une crepitation générale dans toute l'étendue du coté gauche, crepitation qui n'étoit certainement pas le produit de la présence de l'air dans le tissu cellulaire ainsi qu'il arrive quelquefois dans ces sortes d'accidents; je ne pus alors reconnoitre distinctement que la séparation des extrémités des fausses côtes d'avec leurs cartilages et une fracture à la premiere piece du sternum. des compresses quarrées, trempées dans l'eau végéto-minérale, appliquées dans toute l'étendue du coté, soutenues d'un bandage de corps et du scapulaire furent tout mon appareil. je plaçai le blessé dans une position horisontale, ayant soin de faire flechir la tête sur la poitrine et les cuisses sur le bas ventre; je le saignai deux fois ce soir là. le lendemain je fus le voir dès quatre heures du matin: il étoit un peu revenu à lui; la nuit avoit été cruelle; la respiration étoit on ne peut plus laborieuse, la poitrine paroissoit être dans le dernier-

etat d'engorgement: il rejettoit avec la plus grande difficulté, du sang clair et ecumeux, le pouls etoit dur et concentré; je le resaignai, il le fut encore deux fois dans la journée, vû la continuité des accidens: je ne touchai point à l'apparil que je me contentai d'arroser. le 29 au matin la fievre se manifesta; le crachement de sang quoique moins considérable, continuant, je lui fis une sixieme saignée: de ce moment tous les accidens se calmerent et le blessé commença à avaler quelques gouttes de liquide, ce qu'il n'avoit encore pu faire qu'au moyen d'un biberon. le 28 je fus le voir avec Monsieur Cherbuy Chirurgien de Paris. je levai l'appareil, le gonflement qui etoit beaucoup diminué l'avoit rendu lâche, nous reconnumes 1° la désunion des trois premieres fausses côtes, en comptant de haut en bas, d'avec leurs cartilages 2° plus de dix fractures dans toute l'étendue des vrais côtes du coté gauche tant antérieurement que postérieurement, 3° la séparation de la premiere piece du sternum d'avec la seconde, qui etoit aussi fracturée dans son corps. j'appliquai alors plusieurs compresses longuettes sur le trajet des côtes fracturées je les recouvris de compresses quarrées et les soutins avec le bandage de corps, et il fut fait une septieme saignée. quelques bouillons et quelques verres d'eau

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

legere infusion vulneraire ont été toute la subsistance du blessé pendant huit jours. n'étant point survenu d'accident à ce terme, il a pris un peu de nourriture il a été en état de se lever au bout d'un mois de son accident, quoique les parties cartilagineuses ne fussent pas encore bien affermies à l'endroit de leur désunion, enfin il est sorti de l'hôpital parfaitement guéri le 12 aoust et il est parti pour le Berry sa patrie.

Parmi les auteurs que j'ai été à portée de consulter, la Motte est le seul qui rapporte deux observations de roues qui ont passé sur la poitrine, mais dont le fracas n'a pas été à beaucoup près si considérable: il ne paroit pas qu'il ait remarqué cette désunion, ou cette espece de luxation des fausses côtes d'avec leurs cartilages; cet accident, à la verité, doit être fort rare à raison de leur mobilité et de leur propriété elastique particuliere, qui leur permet d'obeir et de suivre les mouvemens d'inspiration et d'expiration, même les plus forcés: il n'est donc pas surprenant qu'ils puissent, en bien des occasions, se prêter à des pressions considérables: mais cependant cet accident arrive et mon observation en fournit une preuve incontestable. la voiture qui l'a occasionné etoit une grande voiture de fermier chargée de trois grosses barriques de poisson salé; la roue avoit passé sur la face

antérieure des cartilages, sans toucher aux extrémités osseuses des côtes; ces cartilages n'ont pu résister à une force si considérable; cette roue en suivant son trajet, a porté sur les extrémités sternales et osseuses des vrais côtes, celles cy se sont donc rompues en différents endroits de leur corps; elle a fracturé la première pièce du sternum et a passé sur l'extrémité sternale de la clavi=cule, qui a échapé à cet accident.

La cure de cette espèce de luxation paroit donc exiger que l'on fasse observer au blessé le repos pendant un tems plus long que celui qu'on a coutume de faire observer pour les fractures des côtes; puisque trois semaines suffisent pour que celles-cy soïent consolidées, et que, suivant mon observation, au bout d'un mois et plus ces cartilages, dans le sujet que j'ai soigné et guéri, n'étoient pas encore solides, quoiqu'il ne fut pas possible, comme auparavant, de les faire chevaucher sur les extrémités osseuses des côtes, en pressant alternativement sur les uns et sur les autres.

quant aux autres accidents qui ont accompagné cette blessure, et qui suffisoient bien pour faire périr le blessé, ils rentrent tous dans la classe des inflammations, de leurs suites, et des épanchemens; ils demandent à être combattus principalement par les saignées répétées, ~~surtout~~ dans les premiers-

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

instants, et aidées dans leur effet, par le regime, le repos et la situation: je veux dire qu'il me paroit on ne sauroit plus important de procurer aux muscles tout le relachement possible; que ce moyen est un des principaux à employer pour la reduction et la réunion des fractures; que dans les cas de l'espèce de celui que je viens de rapporter, il doit faire une partie princi=pale des frais de la cure et enfin que, toutes les tentatives de reduction tentées par des mains inhabiles; loin d'être avantageuses deviennent au contraire essentiellement nuisibles, et ne peuvent manquer d'ajouter à l'intensité des accidents. /.